

ISSN 2071 - 1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 12, N°1 – Janvier 2020
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE PARTICIP'ACTION

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Martin Dossou GBENOUGA : Pr Kodjo AFAGLA
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA : Dr Kokouvi M. d'ALMEIDA : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président: Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres:

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Serge GLITHO
- Pr Ataféi PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

E-mail : participaction1@gmail.com

© Janvier 2020

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 15 à 16 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Times New Roman.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé** en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes (60 mots)
- Les **Mots-clés** ;
- Un résumé en anglais (**Abstract**) qui ne doit pas dépasser 8 (huit) lignes ; Ce résumé doit être traduit en français.
- **Key words** ;
- **Introduction** ; elle doit mettre en exergue la problématique du travail
- **Développement** ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

1. Pour le **Titre** de la première section
- 1.1. Pour le **Titre** de la première sous-section
2. Pour le **Titre** de la deuxième section
- 2.1. Pour le **Titre** de la première sous-section de la deuxième section
- 2.2. etc.

- **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche menée.

- **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

Bibliographie.

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : NOM, Prénom (ou initiaux), (Année de publication). *Titre du livre (en italique)*. Lieu d'édition, Maison d'édition.

Pour un article : NOM, Prénoms (ou initiaux), (Année de publication). "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, *Titre de la revue (en italique)*,

Volume, Numéro, Lieu et année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

La présentation des notes

La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.

Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».

Les titres d'articles sont entre griffes “ ”. Il faut éviter de les mettre en italique.

Les titres d'ouvrages et de revues sont en italique. Ils ne sont pas soulignés.

La revue *Particip'Action* s'interdit le soulignement.

Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante : Prénoms (on peut les abréger par leurs initiaux) et nom de l'auteur, *Titre de l'ouvrage*, (s'il s'agit d'un livre) ou “Titre de l'article”, *Nom de la revue*, (vol. et n°), Lieu d'édition, Année, n° de pages.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 12,5/26) de la mise en page de la revue *Particip'Action*.

Tous les articles doivent être envoyés aux adresses suivantes : **participation1@gmail.com**

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de 50.000 francs CFA (soit 75 euros ou 100 dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue *Particip'Action* reste: **Fluidité identitaire et construction du changement: approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. Impostures et figures de l'imposteur dans le theatre d'Afrique noire francophone
Komi Seexonam AMEWU.....9
2. The Quest for Cultures Adequacy through Tricksters Characters in Louise Erdrich's *Love Medicine*
Amédée NAOUNOU.....25
3. Literary Onomastic Study of *The Autobiography of Miss Jane Pittman* by Ernest Gaines: An Attempt to Eradicate Racial Stratification in the South
Kouassi Zamina JOHNSON.....43
4. Images de la femme dans l'œuvre romanesque d'Abdoulaye Sadjì : *Maimouna et Nini, Mulâtresse du Sénégal*
Gnabana PIDABI.....63
5. Le récit transpersonnel chez Marguerite Yourcenar et Annie Ernaux : une reconfiguration postmoderne de l'écriture de soi
Abdoulaye DIOUF.....81
6. Isolement et Travail de deuil dans "A Temporary Matter" de Jumpha Lahiri
Alexandre NUBUKPO.....103
7. Personnalité et complexe dans *Almayer's Folly* (1895) de Joseph Ibrahima LÔ.....123
8. Immigration et altérité dans *inassouvies, nos vies* de fatou diome
Ndèye Astou GUEYE.....141

LINGUISTIQUE

9. Quelques aspects énonciatifs des contes africains : une analyse de kákâájè ví, conte baoulé
André-Marie BEUSEIZE.....165

10. Correcting Errors in Beninese EFL Classes: Case Study of some Secondary Schools
Evariste Assogba KOTTIN.....181
11. Problematique de la concatenation des consonnes en nawdm
Méterwa akayaou OURSO & Djahéma GAWA.....195

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

12. Pouvoir exécutif et gouvernance en Afrique
Ebisseli Hyacinthe NOGBOU.....213
13. La prostitution et ses emplois indirects: un moyen d'amélioration des conditions de vie dans la ville de Bouaké?
Yao Jean-Aimé ASSUE.....225
14. La soumission de la société africaine tribale au sacré, une antinomie à la libre pensée
Django KOUAMÉ.....251

**IMMIGRATION ET ALTÉRITÉ DANS *INASSOUVIES, NOS VIES* DE FATOU
DIOME**

Ndèye Astou GUEYE

UCAD/Gaston Berger, Saint Louis, Sénégal

Résumé

Dans un monde contemporain marqué par la montée du régionalisme et du nationalisme, la question de l'altérité reste d'actualité. En effet, l'altérité permet de concevoir la relation à l'autre et ses multiples représentations.

Dès lors, le rapport à l'autre qui a un mode de vie, une culture et des croyances différentes mérite une attention particulière, dans la mesure où la relation d'altérité exige un engagement réciproque et une coresponsabilité. Aussi, pour éviter le désespoir de la solitude, cause - d'angoisse existentielle, l'homme a la possibilité de recourir à la sociabilité directement liée à l'altérité. En d'autres termes, l'altérité pourrait être un moyen de lutte face à l'individualisme sans cesse croissant dans nos sociétés modernes.

Mots-clés : Altérité, amitié, différences, échanges, immigration, solitude.

Abstract

In a contemporary world more and more marked by the rise of regionalism and nationalism, the issue of otherness is still a topical problem. As a matter of fact, otherness makes it possible to design the relation to others and their multiple representations

From then on, relations with other people who have different ways of life, cultures and beliefs, are worth peculiar attention in so far as, the otherness relation requires a reciprocal commitment and responsibility on both sides. Also, to avoid the despair of solitude, which causes a certain form of existential anguish, man can have recourse to the sociability directly connected to otherness. In other words, otherness could be a way of fighting the ever-growing individualism in our modern societies.

Keywords: Otherness, friendship, differences, exchanges, immigration, solitude.

Introduction

Définie, par le *Dictionnaire Encyclopédique* (1981, p. 41), comme le « caractère de ce qui est autre », l'altérité connaît de nombreuses représentations. Mais, en tout état de cause, il convient de souligner que l'autre, quel qu'il soit, a des valeurs, des règles de vie, des traditions et des représentations différentes ; à partir de ce moment, l'altérité implique qu'on se mette à la place de l'autre. Autrement dit, l'altérité est une volonté de comprendre l'autre, laquelle volonté encourage le dialogue et installe des relations de paix. En cela, l'altérité pourrait être un moyen d'intégration sociale pour l'immigré (e).

Par ailleurs, ce sera une orientation pour voir la manière dont Fatou Diome traite cette question dans *Inassouvies, nos vies*. En quoi l'altérité est une quête de l'autre ? Quelles sont ses différentes manifestations ? Comment l'immigration pose le problème de l'altérité ? Cette étude se propose de montrer que l'altérité pourrait être à l'origine d'une sociabilité.

S'agissant de l'objectif à atteindre, nous avons choisi d'examiner le cas de l'immigré (e), qui souffre généralement de solitude et qui recourt à la sociabilité directement liée à l'altérité, seule capable de lui offrir de nouvelles formes de proximité avec l'autre. Betty, l'héroïne du roman *Inassouvies, nos vies*, (Fatou Diome, 2008), objet de notre étude, en est la parfaite illustration. Cette Sénégalaise immigrée en France vit dans un environnement hostile, vu que l'autre installe d'emblée un rapport de supériorité né de l'histoire coloniale africaine.

Pourtant, Betty tissera de solides relations amicales avec des Français. Ici, l'altérité s'est construite dans ses rapports avec ses voisins, cette ouverture lui a permis de comprendre et d'accepter l'autre qui « est toujours

une énigme ainsi que l'écrivait Levinas » (Charlotte Herfray, 1996, pp.79-80).

Notre hypothèse de recherche est d'examiner les manifestations de l'altérité.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la narratologie, le comparatisme et la sociocritique. La réflexion s'articulera autour de trois parties. Dans la première, nous nous attèlerons à montrer en quoi l'altérité est une quête de l'autre. La seconde, quant à elle, sera consacrée aux différentes manifestations de l'altérité. La troisième partie va essayer d'expliquer comment l'immigration pose le problème de l'altérité.

1. *Inassouvies, nos vies* : une quête de l'autre

Inassouvies, nos vies est un roman qui s'ouvre par un prologue et se termine par un épilogue. Dès le prologue, la romancière insiste sur le fait que la vie soit une quête vaine, insatisfaite, "inassouvie" pour les Hommes, que Fatou Diome (2008, p.9) qualifie de : « Bouts d'humains, plantés au hasard, parfois déracinés, ciselés, brûlés, selon un étrange jeu de quilles, mais assez impétueux pour se croire maîtres de ce mouvement vertigineux : vivre ».

Nous sommes en présence d'une focalisation interne avec un personnage principal : Betty, qui constitue le foyer par lequel les événements du récit sont racontés.

En effet, elle narre le plus souvent les événements, car elle est le protagoniste du récit. D'où l'emploi fréquent du pronom personnel sujet de la première personne du singulier : "je". Il s'agit donc d'un récit à la première personne qui est appelé, selon Gérard Genette, « plus narratologiquement homodiégétique » (1991, p.44). Ainsi le regard, à travers lequel l'action nous est connue, est celui du personnage : Betty qui, d'après Jean Paul Goldenstein (1985, p.35) « est le narrateur-agent ou narrateur-protagoniste. Il parle de lui à la première personne. Nous connaissons donc immédiatement et sans erreur possible, son identité ».

Les exemples ci-après le démontrent : « Je suis désolée, murmura Betty qui pendant ces litanies demeurait muette » lors d'une visite à Mère Félicité à la maison de retraite (F. Diome, 2008, p.40). Plus loin, dans sa recherche du bonheur, elle soutient : « Jusqu'au bout du souffle, je veux chercher, comment être sans mal-être. Je cherche, entre chaînes et poignées, entre amours et désamours, entre confiance et méfiance, entre soif et ivresse, entre fixité et mouvement, entre transhumance et errance, entre anxiété et sérénité, je veux trouver la ligne d'équilibre ». (F. Diome, 2008, p.115)

Mais, Jean Paul Goldenstein insiste sur le fait que dans ce type de vision où le foyer est placé dans la conscience d'un sujet-témoin, il existe un inconvénient :

Cette vision comporte une restriction du champ puisqu'il ne nous sera montré que ce que les yeux du héros auront vu, mais la narration gagne en vigueur, en crédibilité, puisque nous nous trouvons unis à la destinée d'un personnage et que c'est avec lui que nous découvrons l'univers du roman » (J. P. Goldenstein, 1985, pp. 35-36).

Néanmoins, il importe de signaler que dans *Inassouviés, nos vies*, de temps à autre, la romancière devient la narratrice. Généralement, c'est le cas lorsque Betty marque des pauses dans ses récits. Alors, nous nous retrouvons dans la situation du mode de vision externe c'est-à-dire quand l'histoire est racontée par un témoin des faits : ici l'auteure.

À ce sujet, M.P. Schmitt et A. Viala (1982, p.55) tiennent à préciser que « Les seules indications données sont des actes observés, des lieux décrits, des paroles rapportées. [...]. Tout semble vu par un observateur extérieur, un spectateur ». Ces propos de Fatou Diome (2008, p.33) en constituent une illustration : « Les adultes sont sérieux, les vieux respectables. Soit ! Mais le sérieux des adultes leur enlève la légèreté et assombrit leur regard sur le monde. Quant à la respectabilité des vieux, ce serait bien si elle ne les transformait pas en austères ascètes ». Par ailleurs, évoquant la solitude, elle affirme :

Inassouvi, ce corps lascif, offert à la seule caresse d'une couette pleine d'hiver. Inassouvie, l'attente de cette femme d'une étreinte chaleureuse. (...). Tous les tueurs n'ont pas une lame de boucher à la main. Il est des douleurs qui assassinent en silence. Tant de hoquets étouffés dans l'oreiller. On déplore toutes sortes de solitudes, on songe si peu à la pire d'entre elles, celle qui, parfois, se niche dans le lit conjugal. (F. Diome, 2008, p. 53)

Ainsi, dans ces cas où l'auteure devient la narratrice, nous avons des récits à la troisième personne qu'on appelle « en narratologie, [...], hétérodiégétique (le narrateur n'est pas l'un des personnages)» Genette (1991, p.44). Genette (1991, p.45) tient à ajouter : « à condition encore qu'il s'agisse d'un récit extradiégétique, c'est-à-dire au premier degré, produit par un narrateur-auteur qui ne soit pas lui-même, [...], pris dans un récit dont il serait un personnage, bref, d'un récit de fiction produit dans le monde dit "réel" par un auteur de même nature ». Comme en attestent les propos ci-dessous :

Betty avait pris sa décision : elle saurait quelles existences se cachaient derrière les fenêtres d'en face. L'obsession était née et installée en elle. Elle ne fit rien pour s'en distraire, au contraire, elle l'entretenait comme un feu de bois par mauvais temps, minutieusement, patiemment. Le jour, son regard courait sur les murs, s'arrêtait sur les encolures, glissait sur les baies vitrées, stagnait sur le fer forgé. La nuit, il suivait les déplacements de la lumière-gauche/droite, en haut/en bas- et ses variations, puisque Ampère s'amusait à changer son horaire de passage. Au bout de quelques semaines, l'observatrice avait repéré les différents moments où les signes de vie étaient les plus fréquents (F. Diome, 2008, pp. 13-14).

À partir de ce moment, commence pour Betty une quête de l'autre. Il est à remarquer que cette immigrée africaine en terre étrangère est à la recherche de la sociabilité si présente dans son pays d'origine, mais qui lui fait défaut en France. Elle essaie, donc, de créer une ouverture vers l'autre. Même si cela doit se faire à distance, par l'intermédiaire du regard dont l'autre constitue à la fois le point de départ et l'objet. Vivant seule dans un appartement, situation à laquelle la confine sa situation d'immigrée, Betty va à la recherche de l'autre. Comme l'illustrent ces propos du prologue :

Betty nichait au cinquième étage, dans un appartement qui lui évoquait un bateau renversé, arrimée à la pierre, la coque tutoyant les astres. Là, lorsqu'elle n'en pouvait plus de regarder le ciel et de se demander ce qu'il tient hors de portée des mortels, elle ramenait son attention vers ses semblables. Les humains l'intriguaient, elle ne connaissait rien de plus mystérieux. Postée devant l'une ou l'autre de ses fenêtres, elle scrutait la façade du somptueux immeuble situé de l'autre côté de l'avenue (F. Diome, 2008, pp. 11-12).

Sous ce rapport, *Inassouvies, nos vies* démontre que la sociabilité directement liée à l'altérité est seule capable de sortir l'immigré(e) de son isolement et de sa solitude. Les exemples ci-après en témoignent. Betty, dès le premier chapitre, nous présente la vieille femme qui loge au premier étage :

Au balcon du premier étage de l'immeuble d'en face, une vieille dame coupait déjà son fromage, une serviette blanche accrochée à l'encolure de sa robe fleurie. Parce qu'elle parlait beaucoup et souriait sans cesse à son vieux chat roux tigré, Betty la Loupe n'eut pas à se torturer les méninges pour la surnommer la Mère Félicité. Décidément, la dame était trop joyeuse. Le verre sur sa table était trop sombre pour ne contenir que de l'eau. Que disait-elle à son chat ? La même chose que toute mamy en pareilles circonstances, pensa Betty, qui devinait ses propos plus qu'elle ne les entendait (F. Diome, 2008, p.13).

Ici, il est nécessaire de souligner le rapport affectif, né aussitôt entre Betty et cette vieille dame, à travers l'emploi du terme "Mère" très connoté affectivement au Sénégal. Ce mot, qui précède souvent le prénom ou le nom de la maman ou de la femme d'un certain âge, est signe d'affection et de respect. C'est ce qui justifie que, dans ce pays, nous entendons souvent : "Mère Ndiaye", "Mère Fatou", "Mère Saly" "Mère Margot", etc.

Sans connaître cette vieille dame, Betty la surnomme, d'emblée, "Mère Félicité". C'est à ce titre que Karim Simporé (2015, p. 62) affirme : « ...la mobilité constitue une nouvelle voie qu'emprunte la création littéraire qui exerce une influence sur les valeurs culturelles et identitaires locales, ce qui donne la perception de la mise en place de nouvelles perspectives culturelles hybrides, multiculturelles et transculturelles ».

Tel n'est pas le cas, cependant, pour la jeune dame qui occupe le troisième étage qui « était l'exacte incarnation de la tyrannie esthétique des magazines de mode, elle usait de tous les stratagèmes pour le rester. Les instituts de beauté lui garantissaient une apparence irréprochable: un bronzage permanent, une peau satinée, régulièrement massée par une esthéticienne ». (F. Diome, 2008, p.56) Pourtant, les nuits de cette femme mariée sont peuplées par la solitude, car son époux ne répondait pas à ses attentes. D'après Betty :

Le soir, l'homme ne quittait la table de son salon qu'au moment où la ville, dans son sommeil paradoxal, ralentissait son souffle d'ogresse. À deux ou trois reprises, sa femme entrait dans le salon, semblait lui parler, pendant un moment, puis disparaissait. Parfois, féline, elle tournait autour de lui, quémandait un câlin et repartait après un furtif baiser qu'il lui concédait. Sans être en mesure de distinguer les traits de son visage, Betty imaginait le dépit de cette malheureuse, qui n'arrivait pas à convaincre son époux de la rejoindre au lit à une heure convenable (F. Diome, 2008, pp.51-52).

Quant au second étage, il est habité par un « couple de vieux ». Betty nous indique qu' « Ils s'appliquaient la règle des trois M, Modestie, Méfiance, Mutisme ». (F. Diome, 2008, p.111) Elle les appelait 'les Siamois'', car :

Elle avait entendu parler des siamois, mais, pour elle, ce n'étaient pas ces corps encastrés que les chirurgiens taillaient à l'écran, lors d'émissions gores. Les siamois, c'étaient ces deux petits vieux, dont le pas de l'un rythmait celui de l'autre, ces deux êtres qui ne concevaient leur présence qu'ensemble ». (F. Diome, 2008, p. 112)

C'est une intellectuelle qui vit au quatrième étage. Voici la présentation que Betty fait d'elle : « C'était une prof de lettres, une *intello-écoco-bio* ; les idées claires, le langage châtié, les principes ancrés et incontournables, ses objectifs étaient circonscrits ». (F. Diome, 2008, p.119) Plus loin, elle ajoute : « Seul son voisin du cinquième étage lui jetait des œillades expressives. Chaque fois qu'ils se croisaient, il la saluait très chaleureusement et ne manquait jamais de lui faire un compliment dithyrambique » (F. Diome, 2008, p.127).

Ici, l'on apprend également que l'appartement du cinquième étage est habité par un « Jeune père divorcé, responsable dans une grosse boîte de travaux publics ». Et, un jour, eut lieu une conversation avec Félicité qu' «elle avait croisé à la boulangerie, (...). Sans se présenter l'une à l'autre, elles avaient échangé quelques courtoisies. C'est Betty qui avait tendu la perche ». (F. Diome, 2008, p.18) À partir de ce moment décisif est enclenché le processus qui rend concrète, vivante cette quête de l'autre : « Apostropher l'autre et parvenir à lui faire entendre ce qu'il n'écoute pas, tant il est centré sur lui-même » (Yves Chemla, 2004, p.48).

Cette étape marque le début d'une relation très amicale entre "Mère Félicité" et Betty. Et ce faisant, elle prouve que la sociabilité directement liée à l'altérité est seule capable de sortir l'immigré (e) de son isolement. En effet, grâce à l'altérité, Betty est parvenue à créer un environnement, à la vie sociale très active, dans lequel elle évolue avec sérénité. Elle a établi de nouvelles formes de proximité avec autrui, car d'après Sœur Emmanuelle : « Regarder l'autre, l'écouter, lui sourire, s'intéresser à lui, (...), c'est le commencement de l'être humain ». (Pinterest, 2019) Nous allons, dans la partie qui suit, examiner les différentes manifestations de l'altérité dans *Inassouvies, nos vies*.

2. Les différentes manifestations de l'altérité

Depuis quelques années, une recrudescence de comportements xénophobes est notée. Et pourtant, l'altérité, qui permet d'étudier la relation à l'autre et ses représentations, pourrait être la solution idoine face à ce problème. En effet, définie comme le « caractère de ce qui est autre » (*Dictionnaire encyclopédique*, 1980, p. 41), l'altérité permet d'établir le contact avec l'autre impliquant l'attention à l'autre, et ce faisant elle aide à développer une attitude de tolérance, de respect pour l'autre. De ce fait, elle pourrait constituer un remède aux difficultés d'intégration que connaissent les immigrés en pays étranger. Dès lors, l'altérité et ses différentes manifestations mériteraient bien notre attention.

C'est à ce titre que Fatou Diome qui s'intéresse, dans cet ouvrage à la vie d'une immigrée africaine, montre comment ces immigrants, hommes et femmes, installés en France et en butte à des difficultés d'intégration, sont contraints de vivre dans une solitude pesante. Et avec Betty, qui en est le parfait exemple, nous assistons à une quête de proximité avec l'autre, car elle confirme ces propos d'Emmanuel Levinas (*Éthique et infini*, 1982) : « L'Autre est visage et (...) il faut l'accueillir. Le regard apporté à ce moment créait la véritable rencontre avec cet Autre »³⁵. Betty va donc créer différentes formes de proximité avec l'autre

2.1. Une altérité "virtuelle"

Tout d'abord, elle met en place une altérité que nous pourrions qualifier de "virtuelle", dans la mesure où il y a absence de contact physique avec l'autre, quoique la relation avec autrui existe. C'est le cas, quand elle observe quotidiennement ses voisins qui vivent dans les différents appartements de l'immeuble situé de l'autre côté de l'avenue. Et, Fatou Diome (2008, p.119) rappelle que « balayant la rue du regard, jour après jour, mémorisant les visages, analysant les styles et les habitudes de ses voisins, Betty acquit la conviction qu'elle n'était pas la seule à tamiser la boue du quotidien, à la recherche de quoi sertir sa ligne de vie ». Ici, il est nécessaire de noter l'importance du regard, et à ce sujet Angélique Barbérat (2014, Pinterest) souligne : « Un regard et tout change. Un regard et rien n'est plus pareil...Une rencontre. Des atomes qui s'accrochent et laissent des traces indélébiles. Une vie qui sort de son orbite »³⁶. C'est par le canal du regard qu'elle est parvenue, dans un premier moment, à tisser des relations "virtuelles" avec ses voisins.

Ainsi, la première forme de proximité, que Betty eut avec la dame du premier qu'elle appellera, plus tard affectueusement "Mère Félicité", se fit

³⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Altérité>, document consulté le 29/06/2018 à 09 :58

³⁶ Angélique Barbérat, *L'instant précis où les destins s'entremêlent*, Paris, Michel Lafon, citation in <https://www.pinterest.fr/aufeminin/citations-phrases-pensées/>, document consulté le 11/04/2019 à 21 :20

par le regard. Les propos suivants en attestent : « *Tiens, un vrai couple, ces deux -là !* se dit La Loupe, avant de se perdre dans ses pensées. Lorsqu'elle regarda à nouveau vers le balcon, la dame dormait dans son rocking-chair, sa boule de poils entre les bras» (F. Diome, 2008, p.18)

Il en est de même pour le couple de vieillards qui occupent le deuxième étage. À leur sujet, voici les résultats des observations de Betty :

De son nid d'aigle, Betty avait compté les hivers, mais aussi les printemps. Les fleurs partaient, revenaient, magnifiques. Le soleil fendait les étés et illuminait toute chose, sauf le visage du vieux couple. (...). Lorsqu'il faisait beau, Betty les voyait, allongés chacun sur sa chaise longue. Ils effeuillaient la presse ou s'acharnaient sur quelques livres à la couverture jaunie. Ils semblaient n'avoir rien à se dire, comme si cette présence mitoyenne se suffisait à elle-même. De par les regards qu'ils se jetaient en ajustant leurs lunettes, Betty comprit que leurs yeux communiquaient mieux que les mots (F. Diome, 2008, pp. 115-116).

Plus loin, elle signale:

Le soir, quand leurs volets étaient encore ouverts, on les devinait face à la télé, chacun dans son fauteuil. Au moment du coucher, deux veilleuses s'allumaient presque simultanément dans deux pièces séparées par le salon. Simone et Jean- Paul ont déjà vu le marchand de sable, soupirait Betty, en constatant l'extinction des feux au deuxième étage (F. Diome, 2008, p.117).

Dans cette même perspective, Betty s'intéresse aussi à la dame qui vit au troisième étage avec son époux et ses enfants:

Les samedis et dimanches de beau temps, lorsque la famille ne partait pas en week-end dans sa coquette maison de campagne, elle déjeunait sur son grand balcon. Attablés au-dessus de l'avenue, seuls les entrelacs du fer forgé les séparaient du vide. La vue de leur table était imprenable, mais ça ne les dérangeait pas de prendre leur aise devant tous. S'exposer faisait partie de leur bien-être. Betty, quant à elle, se gênait de trop longtemps les contempler, mais elle lorgnait assez pour remarquer certains détails assez instructifs : pendant que les enfants piaillaient et commettaient quelques bêtises, entre les différents services, le couple se parlait à peine (F. Diome, 2008, p. 61).

En ce qui concerne le quatrième étage, il est habité par une jeune femme au sujet de laquelle nous apprenons : « C'était une prof de lettres, (...). Aux commandes de l'Éducation nationale, elle aurait élaboré, pour tous, un programme de sept à soixante-dix-sept ans. Dans sa bouche, l'exactitude n'était pas un vain mot ». (F. Diome, 2008, pp. 119-120)

Enfin, au cinquième étage vit un jeune homme, il avait divorcé et était épris de la 'prof de lettres', car : « Le jeune père divorcé n'avait pas renoncé à sa passion pour la célibattante *intello-écoco-bio* du quatrième, trouvant toutes sortes de prétextes pour lui adresser la parole ». (F. Diome, 2008, p.154)

Betty a réussi à donner vie à une altérité 'virtuelle' construite à partir de ses relations avec ses voisins. Et par le regard, elle a installé des rapports 'virtuels' avec les autres. Il s'agit ici de la vieille dame, du couple de vieux, sans oublier la belle dame et la prof de lettres, pour terminer avec le jeune homme divorcé. D'où les surnoms qu'elle donne à la plupart d'entre eux : 'Mère Félicité', 'Les siamois', 'La célibattante *intello-écoco-bio*', 'La quémandeuse de bisous'. Ce qui n'est pas sans souligner que la solitude est, aujourd'hui, la chose la mieux partagée dans nos sociétés.

2.2. Une altérité 'physique'

Dans un second moment, Betty établit également une autre forme d'altérité que l'on pourrait qualifier de 'physique'. En effet, elle s'efforce d'instaurer différentes formes de proximité physique caractérisées par des contacts 'physiques' : rencontres, visites à la maison de retraite, discussions, avec ses voisins. C'est ainsi qu'elle fera les premiers pas avec 'Mère Félicité' à la boulangerie :

Sans se présenter l'une à l'autre, elles avaient échangé quelques courtoisies. C'est Betty qui avait tendu la perche : venue, en fin d'après-midi, acheter sa brioche favorite, elle constata qu'il n'en restait plus qu'une, celle que la vieille dame était justement en train de régler à la caissière ; alors, elle plaisanta :

-Eh bien, je vois que je ne suis pas la seule gourmande, lève-tard, à vouloir m'acheter un Kugelhof, la veille pour le lendemain
Ah non, ma petite dame, releva Félicité, j'en connais même qui vous chipent le dernier ! Tout le monde s'esclaffa. Les deux gourmandes sortirent au même moment et firent un bout de chemin ensemble (F. Diome, 2008, p. 18)

Cette rencontre sera l'élément déclencheur qui donnera l'opportunité à ces deux femmes de nouer des relations très amicales, dans la mesure où "Mère Félicité", « qui savait que l'avenir lui réservait plus d'amies à enterrer qu'à conquérir » (F. Diome, 2008, p.19), avait grand besoin d'une proximité avec autrui ; il en était de même pour Betty, immigrée africaine, vivant dans la solitude en pays occidental. C'est ainsi qu'à la suite de la mort du chat Tigra, qui lui tenait compagnie, car vivant seule dans son appartement, « la pauvre Félicité avait brutalement perdu de sa vitalité, les siens décidèrent de la placer en maison de retraite, malgré ses protestations appuyées ». (F. Diome, 2008, p.26)

Alors, Betty se donna comme mission d'aller, le plus souvent possible, à la maison de retraite pour rendre visite à son amie Félicité qui profitait de ces occasions pour lui raconter des pans entiers de sa vie. C'était aussi, pour toutes les deux, des moments intenses de partage et de bonheur : « Bises appuyées, instant privilégié, expression d'une affection pudique. L'étreinte dure le temps qu'il faut au nez pour s'emplir de l'odeur, de l'enivrante et vivifiante chaleur de l'Autre ». (F. Diome, 2008, p.42). Là, il est important de souligner que Betty était devenue le seul être proche qui restait à "Mère Félicité", et à ce titre, une employée de la maison de retraite « se demandait pourquoi cette visiteuse, qui n'était même pas de la famille de la vieille pensionnaire, était si assidue et restait tellement longtemps dans ces murs qui empestaient la naphthaline ». (F. Diome, 2008, p.43) En effet, « Ceux qui l'avaient placée là *pour son bien* l'avaient oubliée, pour son malheur ». Cette situation révoltait Betty qui « chaque fois qu'elle quittait la vieille Félicité, (...) s'emportait contre un système auquel elle ne pouvait rien changer. Assise, la tête contre le bus, les paupières baissées, elle se perdait en

élucubrations ». (F. Diome, 2008, p. 44) Il en sera ainsi entre Betty et Félicité jusqu'à la mort de cette dernière. Triste et abattue :

Betty eut du mal à endiguer ses larmes. Elle pensait à la disparue. Elle se souvenait des débuts laborieux de leur rencontre, l'absence inquiétante, les timides retrouvailles, l'humeur massacrant de la dame, les discussions de plus en plus joyeuses, et enfin le coup de massue, la mort des voisins du deuxième étage, l'irréversible déclin moral qui avait entraîné, petit à petit, Félicité vers un univers de moins en moins accessible. (...). Dans le cœur de Betty, une digue se brisa. Les mouchoirs que lui tendait l'aide-soignante ne pouvaient rien contre son chagrin. La pudeur n'y changeait rien non plus (F. Diome, 2008, pp. 181-182).

Une profonde amitié avait, par conséquent, fini par exister entre "Mère Félicité" et Betty, car « Son amitié avec Félicité, Betty l'avait patiemment tissée et s'y était coulée, comme dans une couette de tendresse. Maintenant, elle avait froid ». (F. Diome, 2008, p.185) Ce comportement fait apparaître chez Betty des traits de sa culture et de ses traditions sénégalaises, et au-delà africaines, relatives au respect et à la déférence dûs aux personnes âgées. En cela, cette attitude de Betty à l'égard des vieilles personnes démontre bien que les traditions africaines méritent d'être sauvegardées, car elles défendent des valeurs et des principes de vie qui ont tendance à disparaître dans la société moderne. Cette immigrée sénégalaise réhabilite les valeurs et les traditions de son pays natal. Aussi, nourrit-elle le projet d'écrire les mémoires de quelques pensionnaires de la maison de retraite à la grande surprise de Félicité qui « s'en étonna, puis trouva ça intéressant ; pour une fois qu'une jeune appréciait la compagnie des vieilles personnes, elle n'allait surtout pas la décourager. Elle partagerait sa douce présence avec les autres pensionnaires, au réfectoire ». (F. Diome, 2008, p. 87) C'est en ce sens que Cheikh Anta Diop (1979, p.545) souligne que « La vénération des vieillards et le respect des aînés, autrement dit le respect de l'âge, provenaient du fait que la sagesse, somme d'expérience vécue et de connaissances acquises, était fonction de l'âge ». C'est pourquoi, Betty caresse de donner à la société moderne

occidentale l'idée d' « inscrire dans les programmes scolaires une matière relative au respect des aînés ». (F. Diome, 2008, p.45)

Betty établit, également, une altérité ‘‘physique’’ dans ses relations avec l'aide-soignante de la maison de retraite, qui « sous ses airs froids de robot, (...), cachait des fissures qui ne demandaient qu'un peu de compréhension pour déverser des torrents de gentillesse ». (F. Diome, 2008, p.83) Par des séances d'écoute suivies de discussions franches et objectives, Betty aide cette dernière, victime de violences conjugales, à venir à bout de ses problèmes. Celle-ci lui avoue lors d'une discussion : « Je vous ai déjà dit que, depuis son chômage, mon mari boit. Alors, parfois, lorsqu'il est ivre, il me bat. Pourtant, c'est un gars bien, dès qu'il a l'esprit clair, il se confond en excuses ». (F. Diome, 2008, p.145)

Face à cette situation, Betty, sans ménagement, la place devant ses responsabilités en ces termes :

Vous n'êtes pas une actrice célèbre, les ecchymoses sur votre visage ne dérangent que votre miroir. Le jour où votre boxeur vous disloquera la boîte crânienne et la vie avec, personne ne parlera de vous au journal télévisé. À la veillée ardente, seuls vos enfants auront les yeux qui brûlent. De votre tragédie, certains retiendront peut-être le dévouement maternel, mais vous ne serez pas là pour être félicitée. Les chrysanthèmes ne sont pas les meilleures fleurs de couronnement. Et puis, pour les enfants, une mère divorcée, mais vivante, c'est certainement mieux qu'une reine sacrificielle, morte pour son foyer. (F. Diome, 2008, p. 146)

Cette altérité sera bénéfique à l'aide-soignante, car elle lui a permis de s'armer de courage et de quitter son époux, elle retrouve ainsi une quiétude jusque-là perdue. En ouvrant son cœur à Betty, elle a trouvé une solution à ses difficultés conjugales. Mais, elle le sera aussi pour Betty, qui « Le jour de son départ, avait glissé, en cours de route, une enveloppe à bulles dans une boîte aux lettres. L'aide-soignante avait reçu le paquet ; il contenait les clefs de Betty et ce simple mot : *Je pars. Portez-vous bien* ». (F. Diome, 2008, p.244)

Une proximité physique eut lieu, de même, avec la dame du troisième étage : « Cela faisait longtemps qu'elles se voyaient de loin, se saluaient

lorsqu'elles se croisaient et les quelques sourires qu'elles s'étaient adressés la confortaient maintenant dans l'idée d'une possible complicité féminine » (F. Diome, 2008, p. 67), alors, 'la quémandeuse de baisers' en profita pour exposer à Betty les problèmes auxquels elle est confrontée dans son foyer. C'est ainsi que « Pendant que son fiston émiettait son goûter, la voisine déballa pratiquement toute sa vie, évoquant même son éventuelle séparation d'avec un époux de plus en plus distant ». Mais, la narratrice tient à préciser que, dans ce cas-ci, l'impérieuse nécessité dont fait montre cette dernière, de recourir à l'autre se justifie par ce fait :

Épouse de notable, habituée à faire bonne figure, la coquette du troisième ne pouvait se confier aux précieuses qu'elle fréquentait. Ces élégantes, portant double ou triple prénom, étaient, pour la plupart, des amitiés de statut, rarement de cœur, des relations où personne ne laissait transparaître la moindre parcelle de sa vie privée. Dans ces foyers, on se disputait, on se fâchait, on faisait chambre à part, on se trompait, on se battait parfois, mais on se rabibochait, le temps d'une réception ou d'un repas chez les beaux-parents. (...). Dans ce contexte, les légitimes malheureuses qui avaient fini d'user les divans des plus célèbres pys de la ville se trouvaient des égouts affectifs hors de leur sphère. Toute oreille disponible, à l'extérieur de leur milieu, servait d'aspirateur à mélancolie (F. Diome, 2008, pp. 67-68).

Ainsi donc, ce n'est pas seulement Betty, immigrée africaine dans un pays occidental, qui a besoin de la sociabilité directement liée à l'altérité. Bien au contraire, dans une société moderne de plus en plus individualiste et où l'on ne prête plus attention à l'autre, cette altérité devient un moyen de s'ouvrir à l'autre. Vue sous cet angle, l'altérité pourrait aider à mettre en place les bases d'un humanisme ; en favorisant les contacts, les discussions et les échanges avec l'autre, et cela quelle que soit la nationalité ou l'appartenance religieuse des sujets concernés. Le dialogue, qui suit, en constitue une parfaite illustration :

Maman, on rentre ! Mman, je veux rentrer. La mère se redressa, le saisit par la main et proposa à Betty - Vous pouvez venir avec nous, si vous voulez. Puisqu'il faut rentrer à la maison...Je suis véhiculée et encore votre voisine. Pour combien de temps ? Je l'ignore, ironisa-t-elle. Le petit bondit devant elles. Tandis qu'ils

marchaient doucement vers la voiture, la jeune dame interrogea, d'un ton qui ne s'adressait peut-être qu'à elle-même. quoi sert-il de rester en vie quand on a la preuve d'avoir tout raté ? Betty n'avait as de réponse, mais la politesse exigeait d'elle des mots. Elle osa un propos commun et sans risque. Mais non, vous n'avez pas tout raté. Pensez à vos enfants, lui dit-elle (F. Diome, 2008, pp. 69-70).

Il en sera de même avec la prof de lettres. La rencontre entre celle-ci et Betty se produisit à une foire où n'étaient exposés que des produits bio. D'ailleurs, l'*intello-écolo-bio* chantait à Betty les bienfaits du quinoa. En effet :

Après les salutations d'usage, elle ne savait plus quoi dire à cette voisine qu'elle ne faisait que croiser, de temps en temps. Alors, pour se donner de la contenance, elle avait extirpé un paquet de la précieuse graine de son panier à osier et avait démarré un prêche. Betty l'avait écoutée uniquement par politesse : pour le contenu de son assiette, elle ne souhaitait pas qu'on l'enquiquinât (F. Diome, 2008, pp. 128-129).

Tout au long de cette fiction romanesque, il est à noter combien l'altérité est essentielle. *Inassouvies, nos vies* a permis d'examiner le rapport à l'autre en relevant un passage graduel dans la conception de l'autre : d'une conception virtuelle avec le regard à une conception physique.

En d'autres termes, qu'elle que soit la représentation qui lui est donnée, l'altérité demeure incontournable dans nos vies d'humains condamnés à vivre ensemble. Les propos d'Yves Chemla (2004, p. 53) attestent cette perspective : « La chance actuelle des sociétés est qu'il leur devient possible de réinventer de nouvelles manières de vivre. Il y a désormais urgence à fabriquer du lien, à reconnaître la part de l'autre, à assumer la diversité des identités culturelles et à mettre en œuvre des solidarités efficaces ». Ainsi, la dynamique d'établir du lien et de s'ouvrir à l'autre permet de percevoir comment l'immigration pose le problème de l'altérité.

3. Immigration et altérité : vivre avec l'autre chez lui

Dans *Inassouvies, nos vies*, l'immigration pose le problème de l'altérité dans la mesure où la sociabilité directement liée à l'altérité est seule capable de résoudre les difficultés d'intégration auxquels sont confrontés

quotidiennement les immigrés africains en terre occidentale. Nous avons pu démontrer dans la première partie de notre étude comment Betty a créé des contacts d'abord virtuels ensuite physiques avec ses voisins de l'immeuble d'en face. Elle a ainsi tissé des relations amicales avec "Mère Félicité", "L'aide-soignante de la maison de retraite", "les pensionnaires de la maison de retraite", et dans une moindre mesure avec "la quémandeuse de bisous" et "l'intello-ecolo-bio", etc. L'altérité offre donc à l'immigrée(e) de nombreuses possibilités d'intégration. Le cas de Betty illustre l'importance de l'altérité qui permet au sujet migrant de s'intégrer socialement dans son pays d'accueil. L'altérité reste donc l'unique moyen d'aller à la quête de l'autre, de créer de nouvelles formes de proximité avec lui, car « La représentation de l'ailleurs et de l'altérité ne saurait être que dynamique. Elle ne se fige pas : sans cesse, les allers-retours sont nécessaires entre soi et la part de l'autre en soi ». (Yves Chemla, 2004, p. 53). L'immigré, qui subit le trauma du départ, sans oublier le caractère déstabilisant du pays d'accueil, a besoin du soutien de l'autre pour prendre ses marques et adopter de nouvelles postures dans la mesure où il a désormais « une vie double, conjointement empli du souvenir du pays réel et des réalités nouvelles du pays d'accueil ». (Papa Samba Diop, 2004, p. 60) C'est en ce sens que le cas de Betty, qui a pu surmonter ce traumatisme ainsi que les difficultés d'intégration grâce à la quête de l'autre, autrement dit grâce aux relations qu'elle est parvenue à tisser avec ses voisins, en est la parfaite illustration :

Scotchée en face, elle humait, butinait, écumait, captait de quoi rassasier son œil avide. Ayant réalisé qu'un carré de nuage découpé dans un Velux suffit à l'esprit pour concevoir l'azur, Betty se contentait d'un verre d'eau pour appréhender les immensités océaniques. Dès lors, la coupe d'une robe lui racontait la nature d'un rendez-vous. Une simple mine lui évoquait l'épanouissement d'une romance ou le cataclysme d'une rupture, imminente ou consommée. L'éclat d'un sourire lui exposait un bonheur serti de diamants ou milles plaies, pudiquement cachées sous la neige d'une existence marquée au sceau de l'hiver. Au gré des jours, des rencontres et des perceptions, l'humanité se révélait à elle, pleine de nuances (F. Diome, 2008, p.15).

Il est à remarquer, à travers l'extrait ci-dessus, à quel point la relation à l'autre est primordiale, essentielle dans la vie de tout être humain. L'homme, étant un "animal social" comme l'illustre le champ lexical relatif aux animaux employé ici avec l'énumération accumulative des verbes : « humait, butinait, écumait, captait, rassasier », a toujours besoin de la présence de l'autre. L'usage de ce champ lexical traduit, ici, combien Betty est à la quête de l'autre ; combien cette dernière ressent le besoin d'être en contact avec autrui. C'est ce manque qu'elle essaie de combler en créant une altérité qui lui permet de vivre "virtuellement" dans un cadre social. Ce faisant, Betty se donne l'impression d'appartenir à un groupe et de retrouver ainsi cette humanité qui fait l'essence même de la personne et à laquelle elle s'était habituée lorsqu'elle vivait dans son pays d'origine. Comme en témoignent ses souvenirs d'enfance qui ont eu pour cadre l'Afrique et plus particulièrement le Sénégal, ici le village de Niodior, où en compagnie de son amie Mba Gnima, elles eurent une enfance heureuse :

Les deux copines n'avaient nul besoin de l'or noir pour jouer à la princesse. La chute de leurs dents de lait ouvrit le passage aux années 80. Elles avaient la souplesse de leurs jeunes os, faisaient les acrobates, mangeaient des mangues vertes et, quand les adultes travaillaient, elles avalaient des tasses d'une eau insalubre, en barbotant dans les rizières ou au lac Nguidna, sans jamais tomber malades (F. Diome, 2008, p.195).

Et par rapport à l'évocation de ses souvenirs, il faut noter que l'immigré (e), en terre étrangère, se remémore souvent son pays d'origine ; il a toutes ses pensées tournées vers les siens. Par ailleurs, il convient de souligner que, quelquefois, pour les natifs occidentaux, l'altérité pourrait devenir un moyen de vaincre la solitude et d'avoir une oreille attentive face aux problèmes de la vie, cela d'autant plus que la société occidentale demeure gangrénée par un individualisme sans cesse croissant. Ainsi, avec *Inassouvies, nos vies*, Fatou Diome démontre l'importance de l'altérité, avec le cas de Betty, qui en tant qu'immigrée est parvenue, par la quête de l'autre, par la mise en place de nouvelles formes de proximité avec autrui, à s'intégrer socialement dans sa terre d'accueil. En effet, dans sa posture d'immigrée elle a

adopté les règles et les pratiques propres à son nouveau pays, tout en gardant ses traditions et sa culture. En cela, elle confirme le fait que « la mobilité désigne... un déplacement vécu comme un événement marquant, laissant son empreinte sur la vie, l'identité ou la position sociale... ». (Vincent Kaufmann, 2008, p.26) Vincent Kaufmann (2008) décrit le phénomène migratoire dans son impact social. Ce roman est un document-témoin qui réhabilite la place de l'autre dans le monde contemporain et prône ainsi le bien vivre-ensemble. Cet univers réaliste mis en place ici rappelle que la société moderne est à la dérive du fait de la poussée de l'individualisme et que la sociabilité directement liée à l'altérité reste le remède contre ce fléau.

Conclusion

Les immigrants africains arrivent en Occident en apportant différentes facettes de leurs traditions, de leurs coutumes et de leurs pratiques religieuses. Une fois sur place, ils sont obligés d'adopter de nouveaux modes de vie afin de s'intégrer socialement dans leur terre d'accueil, sans occulter le fait qu'ils soient, généralement victimes de comportements xénophobes de la part des occidentaux. À partir de ce moment, la sociabilité directement liée à l'altérité demeure la solution idoine face aux problèmes d'intégration dont ils souffrent quotidiennement. Aussi le principal défi de ces immigrants (es) est-il de mettre en place de nouvelles formes de proximité avec autrui grâce à l'altérité. En effet, *Inassouviés, nos vies* nous a permis de constater que l'altérité se construit plutôt dans une relation, elle n'existe pas en tant qu'essence, comme en attestent ces propos de Tzvetan Todorov (*Nous et les autres*, 1992, cité par *Postures*) « Personne n'est intrinsèquement autre, il ne l'est que parce qu'il n'est pas moi »³⁷. Il n'est pas impossible que l'altérité soit la condition pour que les regards deviennent des promesses de rencontre et non d'incompréhension dans cette société moderne si individualiste. Et c'est en

³⁷ « L'Autre : poétique et représentations littéraires de l'altérité », <http://revuepostures.com/fr/articles/altérité>, document consulté le 29/06/2018 à 10 :44 ; Numéro et date de publication : numéro 25, Hiver 2017.

cela qu'*Inassouvies, nos vies* est un appel à la sociabilité, seul moyen de combattre la solitude et ses conséquences néfastes.

Bibliographie

BARBÉRAT, Angélique, 2014, *L'instant précis où les destins s'entremêlent*, Paris, Michel Lafon.

CHEMLA, Yves, 2004, « Dire l'ailleurs, » in *Notre Librairie, revue des littératures du sud*, n° 155-156, pp. 48-53.

DIOME, Fatou, 2008, *Inassouvies, nos vies*, Paris, Éditions Flammarion.

DIOP, Cheikh Anta, 1954, 1979, *Nations Nègres et Culture*, Paris, Éditions Présence Africaine.

DIOP, Papa Samba, 2004, « Le pays d'origine comme espace de création littéraire, » *Notre Librairie, revue des littératures du sud*, n° 155-156, pp. 54-61.

GENETTE, Gérard, 1991, *Fiction et diction*, Paris, Seuil.

GOLDSTEIN, Jean Paul, 1985, *Pour lire le roman*, Bruxelles/ Paris, Éditions A. De Boeck/ Éditions J. Duculot.

HERFRAY, Charlotte, 1996, « Altérité et différence, » *Autres Temps*, 51, PP. 72-83.

KAUFMANN, Vincent, 2008, *Les paradoxes de la mobilité, bouger, s'enraciner*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

LEVINAS, Emmanuel, 1982, *Éthique et infini*, France, Fayard.

SCHMITT, M.P. et VIALA A., 1982, *Savoir-lire*, Paris, Éditions Didier.

SIMPORE, Karim, 2015, « Mobilité et création littéraire multiculturelle, » *Moderna språk*, 2015, 1, pp. 61-77

ODOROV, Tzevetan, 1992, *Nous et les autres*, Paris, Seuil.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, Noms communs-Noms propres, 1981, Paris, Hachette.

DICTIONNAIRE LE Robert Pour Tous, 1994, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Sites Internet

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Altérité](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alt%C3%A9rit%C3%A9)

[http://revuepostures.com/fr/articles/altérité](http://revuepostures.com/fr/articles/alt%C3%A9rit%C3%A9)

[https://www.pinterest.fr/aufeminin/citations-phrases-pensées/](https://www.pinterest.fr/aufeminin/citations-phrases-pens%C3%A9es/)

